

Sommaire du Mois de Décembre 1904.

Pensée dominante : l'Immaculée-Conception et l'Eucharistie. — A la Crèche. — Reliure du "Petit Messager." — Louanges à Marie. — La Crèche et l'autel. — La fin de l'année aux pieds du T. S. Sacrement. — Sujet d'Adoration : La salutation angélique : l'Ave Maria. — La nuit de Noël et l'enfant volé. (*poésie*). — Il le faut ! — L'Hostie de Noël, (*cantique*). — Chronique du Juvénat de Terrebonne.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Décembre 1904.

~~~~~  
L'Immaculée-Conception et l'Eucharistie.

---

**T**ous les catholiques se préparent à fêter avec une solennité vraiment extraordinaire le cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Des fêtes inoubliables seront célébrées à Rome et dans le monde entier pour honorer la plus glorieuse prérogative de Marie. De toutes parts des cantiques d'amour et de louanges monteront vers le trône de la Vierge Immaculée qui daigna apparaître, comme un gage d'es-



La Vierge et Jésus-Hostie

Par C. Parker.

pérance, sur notre terre. Ne soyons pas indifférents devant un tel élan de foi, sachons mêler nos faibles accents à ce concert universel en l'honneur de notre Mère du ciel. L'enfant, à l'heure du danger, se serre contre sa mère ; soyons de vrais fils de Marie, au milieu des mille dangers de notre époque. Pénétrons-nous bien de cette pensée : " Marie fut Immaculée," et notre cœur, tout naturellement s'embrasera d'amour et de reconnaissance.

Pour nous qui avons des rapports plus fréquents avec le Dieu de l'Eucharistie, sachons nous montrer plus zélés pour la gloire de Marie, car le triomphe de Marie est aussi le triomphe de Jésus au Saint Sacrement. En effet Marie et Jésus sont unis d'un lien indivisible et divin, le sceau mystérieux qui scella cette union fut sans doute la Maternité divine, mais Marie ne fut Mère de Dieu qu'en tant qu'elle fut Immaculée. En effet, ce sublime privilège égale presque celui de Mère de Dieu. Il répugnait que Jésus, la sainteté par essence, naquît d'une mère qui un instant eût été esclave du démon. L'Immaculée-Conception fut la source de toutes les grâces dont Dieu devait inonder le monde. De ce sang pur et virginal, devait être formé le corps sacré du Sauveur ; c'est sur cette terre très pure que devait mûrir le froment eucharistique ; c'est de ce cep céleste que coulerait le vin qui fait germer les vierges.

Derrière l'ostensoir sacré qui nous montre la Sainte Hostie, sachons entrevoir la douce image de la Vierge Immaculée; c'est Marie qui est le vénérable ostensor de Jésus, elle nous le présente en disant à tous et à chacun : " Venez et mangez mon pain, buvez le vin que je vous ai préparé." Que notre foi ne sépare pas Marie de l'Eucharistie, et comment parler de l'une sans parler de l'autre ?

Les bergers, en entrant dans la grotte de Bethléem, trouvèrent l'enfant avec sa Mère, et comment venir à l'autel sans trouver nous aussi Jésus et sa Mère Immaculée. Redisons donc avec l'Eglise : " Votre Conception, ô Marie, Vierge, Mère de Dieu, apporte la joie au monde, car c'est par vous que doit se lever bientôt le Soleil de justice, Jésus Christ, notre Dieu : " Quel est-il ce soleil de justice, que l'Immaculée-Conception doit faire briller sur le monde, sinon le Dieu de l'Hostie, étendant ses rayons sur toute la terre et éclairant nos âmes ? D'ailleurs

de  
cett  
où J  
cela  
Q  
mau  
ple  
de r  
reur  
auro  
M  
recev  
Jésu  
chée  
ne se  
L'I  
elle p  
ce pu  
le mo  
sacra  
entièr  
dont  
oindr  
Jési  
la glo  
en vic  
jours,  
chang  
valeur  
que de  
te. B  
l'innoc  
pouvoi  
Vierge  
de cet  
sance  
bornes.  
Lui et  
rons ca  
Concep  
Main  
vont av

de nombreux écrits des Pères nous montrent combien cette image s'applique au Saint Sacrement ; l'ostensoir où Jésus se montre à nous est là, avec ses rayons étincelants, pour nous le rappeler.

Que de doutes résolus, que de peines consolées, que de maux écartés par la contemplation de l'Hostie ; un simple regard sur le Saint Sacrement a suffi pour éclairer de nombreuses âmes, plongés dans les ténèbres de l'erreur. Et tout cela, grâce à l'Immaculée-Conception, aurore du divin Soleil.

Marie, ce chef d'œuvre d'innocence, était digne de recevoir celui qui se plaît parmi les âmes pures, comment Jésus n'aurait-il pas fait ses délices dans une âme si détachée d'elle-même, si humble et si prête à recevoir la divine semence ?

L'Immaculée-Conception proclame la Divinité de Jésus, elle proclame sa sainte Humanité, car c'est de cette source pure de toute tache que doit jaillir le sang qui lavera le monde de toutes ses souillures ; elle proclame l'état sacramentel du Christ Eucharistique, car cette chair tout entière vivifiée par la grâce doit devenir la chair vivifiante dont Jésus nourrira toutes les âmes et le baume dont il oindra leurs blessures.

Jésus-Hostie sans cesse adore son divin Père, lui rend la gloire que la malice des hommes lui a dérobée, se pose en victime expiatoire pour les crimes du monde. Tous les jours, son sang crie miséricorde pour les pécheurs et se change en torrents de grâce pour nous, mais toute la valeur et tout le mérite du Sacrifice de Jésus ne vient que de ce que cette Auguste Victime est infiniment Sainte. Bien qu'aucune comparaison ne puisse se faire entre l'innocence de Marie et la Sainteté infinie de Dieu, nous pouvons cependant avoir une idée du mérite de la Sainte Vierge que Dieu s'est plu à faire toute pure. Marie ornée de cet insigne privilège, ses actions revêtaient une puissance méritoire, dont nous ne pouvons soupçonner les bornes. Quand Jésus adore, prie et répare, Marie est avec Lui et Dieu ne peut leur résister. Jamais nous ne pourrions calculer les grâces que nous a méritées l'Immaculée-Conception et la gloire que Dieu en a retiré.

Maintenant comment nous associer aux belles fêtes qui vont avoir lieu ? Nous réjouir aux pieds des autels, dans

la conversation avec Marie, et dans une confiance absolue en sa maternelle bonté. Mais ce qui consolera surtout le cœur si pur de Marie, ce sera de nous voir mettre en pratique cet enseignement : *Pénitence ! Pénitence !* nous dit-elle à Lourdes. Allons donc à cette piscine salutaire où le prêtre purifie l'âme en répandant sur elle le Sang de Jésus, fruit de l'Immaculée Conception ; à cette piscine du calice sacré, plein du sang de Jésus ; à cet asile sacré du Cœur de Jésus, percé au Calvaire et près duquel se tient l'Immaculée pour en faire le refuge des pécheurs repentants.

Le Cardinal Pie disait un jour à Lourdes : " Pour honorer la Sainte Vierge, il y a beaucoup de pratiques excellentes, mais l'acte de piété par excellence, celui qui nous fait toucher à Marie, c'est la Ste Communion."

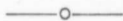
Marie nous veut purs pour venir manger le pain qu'elle-même nous a préparé, mais elle nous veut aussi humbles pour bien remplir notre service auprès de son Divin Fils, si humilié au Sacrement : Écoutons-la nous dire et suivons son exemple : " La grâce est venue en moi, je l'ai préférée aux royaumes et aux trônes, et j'ai pensé que les richesses ne sont rien comparées à l'innocence ; je ne lui ai point égalé la pierre précieuse, parce que l'or est un peu de sable auprès d'elle, je l'ai aimée par dessus la santé et la beauté...."

Soyons donc bien purs et bien humbles à l'exemple de Marie qui sera infiniment honorée de voir Jésus croître en nous.

J. B. D.

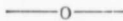
L'objet de notre fête comme de notre amour est présent : nous allons réellement à Bethléem, et nous y trouvons non pas un souvenir, non pas une image, mais le divin Enfant lui-même !

*P. Eymard.*



Il faut avouer que l'Éternel Enfant est en un état bien humiliant. Mais en la crèche, les anges y font entendre une musique harmonieuse, et en la divine Eucharistie tout y est dans le silence.

*Henri-Marie Boudon.*



Soyons affamés de l'Hostie, puisqu'elle nous inocule la sève de la sainteté, le sang des élus et la vie de l'éternelle félicité. X.

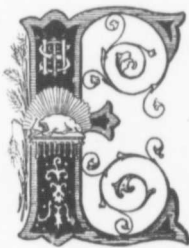


tenez  
pour  
vous  
Ma  
villag  
le pr  
confir  
son d  
bient  
mont  
miliet  
défen  
l'idée

Ce  
Ban  
connu  
trange  
émérit  
de la I



## A LA GREGHE



ELLE était pourtant bien touchante, la vieille église sur laquelle Banchu venait de jeter son sinistre dévolu !...

Avec son toit crevassé dont les tuiles verdâtres étaient rongées de mousse, son clocher gauchement équilibré, ses fenêtres aux vitres disjointes, ses murailles lépreuses, elle semblait dire doucement aux cahutes du village :

“ Voyons, là-bas, vous autres, pourquoi donc vous tenez-vous si loin à l'écart?... Vous voyez bien que, pour être la maison de Dieu, je ne suis pas plus riche que vous?...”

Mais, tapi peureusement sous ses toitures inclinées, le village montagnard paraissait sourd à ces appels navrés : le presbytère lui-même, tout fiérot de ses ardoises, se confinait à une distance de plus de cent mètres ; la maison du bedeau n'était pas moins éloignée ; en sorte que, bientôt envahie par le grand pan d'ombre tombé de la montagne, l'église chancelante se blottissait avec effroi au milieu des tombes, abandonnée des hommes, exposée sans défense à la merci du premier malandrin que tenterait l'idée d'une effraction sacrilège....

\* \* \*

Ce fut Banchu....

Banchu, le cheval de retour le plus fidèle qu'aient connu toutes les maisons centrales de France et de l'étranger, l'orgueil des bas-fonds parisiens, cambrioleur émérite, escarpe de haute marque, président d'honneur de la Ligue des récidivistes !...

Comment se trouvait-il là, en cette nuit du 28 décembre, dans ce trou perdu des montagnes d'Auvergne, si loin de ses chères fortifications, théâtre habituel de ses exploits?... On ne l'a jamais su au juste....



On a prétendu, il est vrai, que, depuis quelque temps, le séjour de la capitale lui était devenu subitement très malsain.... Les grandes routes, elles-mêmes, fâcheusement parsemées de gendarmes, ne lui paraissaient plus, disait-on, d'une suffisante salubrité.... Quoi qu'il en

soit  
s'ét  
pur  
perc  
L  
sa n  
faire  
était  
tion:  
aller  
il av  
ches  
atten

A  
une p  
elle s  
plain  
Ba  
Etc  
au mi  
Le  
En  
ment  
ment  
surtot  
les sai  
homm  
Il a  
les ins  
tains,  
Alors,  
bruit s  
à terre  
avec un  
lourde,

Tout  
A l'e  
une pet

soit de ces racontars, il était hors de doute que Banchu s'était mis à affectionner d'une manière touchante l'air pur des campagnes les plus retirées, et les petits sentiers perdus dans la montagne....

La seule chose qui avait eu le privilège de suspendre sa marche avait été la vue de la si vieille église. Sans faire glisser de son épaule le lourd paquet de toile qui y était suspendu, il en avait fait le tour avec des précautions infinies ; puis, au lieu de gagner le village pour aller au presbytère quêter le morceau de pain accoutumé, il avait rebroussé chemin, et, dissimulé au milieu des roches, bravant la faim qui lui tenaillait l'estomac, il avait attendu que la nuit fût venue....

\* \* \*

A la première pesée, la porte vermoulue céda. Comme une pauvre vieille qu'une simple chiquenaude renverse, elle s'effondra avec un bruit sourd qui ressemblait à une plainte étouffée.

Banchu entra.

Etoile douce et fidèle, la lampe du tabernacle brillait au milieu des ténèbres.

Le vaurien ne la regarda même pas.

En artiste consommé qu'il était, il savait non seulement comment un bon cambrioleur vient à bout, aisément et proprement, des tronc les mieux blindés, mais surtout auxquels il faut s'adresser de préférence, suivant les saisons et suivant les régions où on se trouve. Cet homme-là eût pu servir d'étiage à la charité catholique.

Il allait donc, une lanterne sourde à la main, vérifiant les inscriptions, passant dédaigneusement devant certains, s'arrêtant avec satisfaction devant d'autres.... Alors, dans le grand silence de l'église, on entendait un bruit sec de ferraille brisée.... quelques pièces roulant à terre allaient se perdre sous les bancs.... puis Banchu, avec un ricanement odieux, poursuivait, la poche plus lourde, sa route sacrilège....

\* \* \*

Tout d'un coup, il s'arrêta....

A l'extrémité d'une nef, dans une chapelle latérale, une petite lueur, toute douce et toute craintive....

lécem-  
gne, si  
de ses

emps,  
it très  
ieuse-  
plus,  
'il en



Qu'y avait-il par là ! . . .

Banchu s'avança curieusement, mais la veilleuse mourante était si faible, si faible que le misérable dut s'approcher tout près . . .



Et alors, il vit que c'était une crèche, et que dans cette crèche, un seul personnage était illuminé par le reflet mystérieux . . . Et c'était un tout petit enfant souriant . . . Et il lui tendait les mains . . . à lui Banchu . . .

Le bandit essaya d'abord de rire de l'impression qu'il avait ressentie . . . Puis, furieux de se sentir ému, il eut

en  
Il  
me  
in  
fai  
l'e  
mi  
che  
(

I  
geh  
sés,  
C  
que  
van  
un i  
brig  
seig

envie de tout chambarder, crèche, veilleuse et statue... Il eut même un blasphème ignoble qui retentit longuement sous les voûtes de l'église comme un cri de rage infernale... Mais, plus il s'irritait et plus la lueur se faisait douce, douce, et plus le reflet était céleste, et plus l'enfant était attirant...

Si bien que Banchu, ne sachant plus ce qu'il faisait, se mit à genoux, et, fou de se sentir encore en lui quelque chose d'humain, les yeux dilatés, regarda.

On n'a jamais su combien de temps il était resté là...

\* \* \*

Le lendemain matin, le bedeau venu pour sonner l'*Angelus*, ayant trouvé la porte ouverte et les troncs fracassés, donna l'alarme et tout le village accourut.

Chose étrange et que personne ne put jamais expliquer, le contenu des troncs dévalisés était répandu devant la crèche et, posé en travers, en guise d'hommage, un instrument bizarre qu'on n'avait jamais vu et que le brigadier de gendarmerie déclara être une pince-monseigneur...



cette  
reflet  
nt...

qu'il  
il eut



## Louanges à Marie

QUAND la manne fut donnée à Israël, un vase en reçut une portion pour être conservée, et ce vase n'en fut point altéré. En vous, ô Marie, Jésus-Christ est conçu par l'action de l'Esprit-Saint, et la gloire de votre virginité n'a rien perdu de son éclat.

Vous nous avez conservé d'une manière ineffable la Manne miraculeuse, la Manne qui met un terme aux ombres, la Manne vraiment et miséricordieusement figurée par celle que le Seigneur répandait chaque jour pour être le soutien d'Israël.

L'Auteur suprême de toutes choses a fait de vous un vase glorieux, un vase d'excellence et vraiment admirable, un vase digne de notre amour et de nos louanges, et que contemplant avec respect tous vos serviteurs : afin que vous fussiez digne de servir aux hommes une nourriture délectable, le Pain qui sustente les habitants des cieux.

Oui, vous servez aux hommes le véritable Pain des anges, ce Pain qui est né de vos entrailles pour être le salut des pécheurs. C'est là le pain du voyageur, qui ne doit pas être la pâture des chiens : il est la vie des malheureux, et il l'emporte sur tous les aliments de la terre.

Il est le Pain délicieux et qui ravit nos cœurs ; le pain qui engraisse nos âmes et qui mérite tout notre amour ; le pain par excellence et digne de nos hommages ; l'aliment qu'il faut préférer à tout et dont la douceur est incomparable.

Il est le Pain vivant, le principe de nos forces, la voie, la vérité, la vie ; il est le Pain de l'immortalité et sa bonté est sans mesure. C'est lui qui environne de sa splendeur la nouvelle Epouse qu'il s'est choisie, tandis que la synagogue disparaît et que les ombres de la loi s'évanouissent.

O Marie ! donnez-nous toujours ce Pain céleste ; nourrissez vos enfants du fruit de votre sein ; et dans la vigueur de cet aliment mystique, conduisez-les sans fatigue et sans détour jusqu'à la montagne de Dieu. Ainsi soit-il.



cut  
fut  
çu  
gi-

la  
ux  
gu-  
our



## La Crèche et l'Autel.



Le cycle liturgique nous ramènera bientôt cette nuit sacrée pendant laquelle s'est passé le plus grand événement des Annales humaines ; cette heure solennelle entre toutes où, devenu Fils de Marie, le Fils de Dieu fit son entrée dans ce monde qu'ayant créé dans sa toute-puissance, il venait racheter dans son amour.

Aimable fête que celle de la naissance du Sauveur ! Nous la saluons toujours avec bonheur, et nous aimons à faire revivre la scène auguste qu'elle honore :

“ Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche. ” Marie vient de mettre au monde le fruit de son chaste sein ; elle laisse écouler son cœur inondé de délices en bénédictions ineffables ; elle tressaille et s'abîme dans l'océan d'une joie toute divine ; elle adore ce petit enfant, c'est son Dieu ; elle aime cette faible créature, c'est son fils ; ses caresses de mère et ses respects de servante se mêlent en un culte délicieux d'adoration et d'amour. Auprès de Marie, saint Joseph est prosterné dans l'anéantissement de sa foi et de son humilité ; il est charmé des amabilités de Jésus qui a voulu se faire tout petit enfant pour recevoir le secours et la protection du virginal époux de sa virgine mère. Quel recueillement dans cette pauvre étable ! Que d'amour et d'allégresse dans ces cœurs ! Quelle victime dans ces langes ! Les Anges chantent autour du

be  
ân  
rac  
de  
  
n'a  
me  
voi  
sai  
leu  
pur  
F  
Sat  
ces  
A  
Ce  
Euc  
ado  
S  
hun  
com  
tout  
chos  
pied  
au p  
Enfa  
sur l  
et il  
plus  
Que  
par  
Tabl  
lèvre  
muni  
elle a  
autar  
lange  
s'opè  
nouve  
excels.

berceau, les bergers viennent, les rois accourent, les âmes fidèles s'empressent ! C'est bien là le signe, le miracle, le mystère " Vous trouverez un enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche."

Que de fois peut-être, en songeant au mystère de Noël, n'avons-nous pas soupiré, en disant : Ah ! si j'avais pu me trouver à Bethléem, comme j'aurais été heureux de voir, de toucher ce divin Enfant dont le regard se reposait avec complaisance sur ceux qui l'entouraient, qui leur souriait avec douceur et inondait leur cœur des plus pures délices !


Réjouissons-nous ! Par l'Eucharistie, l'Incarnation du Sauveur, sa naissance de Bethléem se renouvelle sans cesse dans nos temples et sur nos autels.

Approchons-nous du tabernacle : que renferme-t-il ? Ce tabernacle, c'est la crèche de Bethléem, et l'adorable Eucharistie qui y repose, c'est le même enfant qu'allèrent adorer les bergers et les mages.

Sur l'autel, il apparaît dans un état bien humble, plus humble qu'à la crèche, dans les mains du prêtre ; ici comme là, il est adoré, il reçoit les adorations de l'Eglise tout entière, de la hiérarchie de tous ses ministres. — Et chose merveilleuse ! les fidèles, après avoir déposé à ses pieds leurs hommages et leurs cœurs ravis, le demandent au prêtre. Et le prêtre le prend dans ses mains, ce divin Enfant caché sous les voiles eucharistiques ; il le prend sur l'autel où il était comme dans sa crèche bien-aimée, et il l'apporte à toutes ces âmes affamées de Dieu, et le plus grand de tous les mystères d'amour s'accomplit ! Que dis-je ? Puisque toutes les grâces descendent du Ciel par les mains de Marie, c'est donc elle qui apporte à la Table Sainte son divin Enfant, et qui le dépose sur les lèvres tremblantes, dans le cœur brûlant des pieux communians : c'est elle qui le présenta aux bergers ; c'est elle aussi qui le placera dans nos cœurs, devenus comme autant de crèches où rayonne le divin Enfant sous ses langes eucharistiques ! Et pendant que ce doux mystère s'opère au saint autel, nos oreilles entendent résonner de nouveau l'angélique mélodie de Bethléem : *Gloria in excelsis Deo*.

H. B.

## LA FIN DE L'ANNEE aux pieds du Très Saint Sacrement

 EST une pratique qui tend à se répandre de plus en plus, de terminer et de commencer une année aux pieds du Très Saint Sacrement. Rien n'est pieux et consolant comme d'unir ainsi dans la prière les années qui composent notre vie, et de les cimenter en quelque sorte dans la foi et l'amour de Jésus-Eucharistie.

Une année qui disparaît au chant de la reconnaissance pour les bienfaits reçus, ou baignée dans les larmes du repentir pour les infidélités commises ! Une année qui s'ouvre aux accents de la prière et au milieu des bénédictions et des louanges divines ! C'est le *passé* et l'*avenir* s'embrassant dans un *présent* plein de charmes et de saintes joies, que grandit la présence de Celui en qui les années se confondent en un éternel présent.

Rien n'est touchant comme cette prière nocturne au pied des saints autels ! C'est comprendre que les années nous sont données uniquement pour les sanctifier, qu'elles ne disparaissent que pour revenir par les mérites acquis. C'est comprendre qu'au Saint Sacrement demeure et vit le Dieu qui les donne et les couronne.

Cette belle manifestation a lieu tous les ans dans la Chapelle du T. S. Sacrement à Montréal, et chaque année, une foule nombreuse remplit le pieux sanctuaire. Un des Pères monte en chaire, suggère des réflexions adaptées à la circonstance, et la prédication alterne avec des moments d'adoration silencieuse et le chant de pieux cantiques.

Plusieurs paroisses ont adopté cette touchante pratique ; nous signalerons spécialement St Roch de Québec qui, dernièrement a obtenu du Saint-Siège l'insigne faveur de pouvoir distribuer la Ste Communion aux fidèles présents à cet exercice.

Ce privilège remarquable montre combien le Souverain Pontife estime cet acte de foi et d'amour envers la Sainte Eucharistie.

v  
s  
r  
c  
r  
le  
à  
v  
v  
A  
m  
q  
di  
je  
ac  
pr  
te  
ce  
pu  
cr  
qu  
ête  
jou  
me  
Fil

## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

LA SALUTATION ANGÉLIQUE

**Ave Maria !**

### I. — Adoration.

*Ave Maria !* Je vous salue, Marie ! Je vous félicite et vous admire, ô Vierge incomparable, Bienheureuse et très sainte MÈRE de Dieu ! Je vous salue tout particulièrement comme étant la grande Adoratrice du Verbe fait chair et devenu notre Pain vivant dans la sainte eucharistie. Je viens me mettre sous votre direction maternelle, ô ma divine Maîtresse, afin que, guidé par vous et uni à vous, je puisse rendre des hommages moins indignes à votre adorable Fils Jésus, toujours présent, toujours vivant au milieu de nous, en son auguste Sacrement.

*Ave Maria !*

*O Marie !* rien que votre nom mille fois béni est pour mon intelligence une lumière, pour mon cœur un charme qui m'attirent à votre suite au pied de l'autel. Lorsque je dis : *Marie !* un écho céleste me répond : *Jésus !* — Si je redis encore : *Marie !* Je me sens poussé à faire des actes d'adoration, d'action de grâces, de réparation et de prière en union avec ma Mère du Ciel.

Le nom de *Marie*, si j'en crois les plus illustres docteurs, signifie tout d'abord *Souveraine, Reine, Maîtresse* : cela veut dire, ô Marie, que vous l'emportez par votre puissance et mieux encore par vos vertus sur toutes les créatures ; vous les surpassez toutes par toutes sortes de qualités suréminentes ; il faut donc reconnaître que vous êtes la grande contemplative par excellence.

Et quand on pense que Marie a vu s'augmenter de jour en jour sa puissance de contemplation au fur et à mesure que se déroulait la vie admirable de son divin Fils, dont elle scrutait incessamment les faits et gestes,



*les méditant dans son cœur*, que dire de son état d'âme en présence du Très Saint Sacrement, qui lui rappelait et faisait revivre devant elle tous les mystères passés de la vie, de la passion et de la mort du Sauveur et lui donnait déjà un avant-goût des délices du Paradis !

Oh ! que *Marie* a bien réalisé la première signification de son nom, qu'Elle a bien été et qu'Elle est bien toujours *la Reine, la Souveraine, la Maîtresse des Adorateurs* en esprit et en vérité !

— O Marie, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, Mère et modèle des adorateurs, je m'unis à vous pour adorer votre Fils bien-aimé présent sous les voiles du Sacrement.

## II. — Action de grâces.

*Ave Maria !* — Je vous salue, Marie ! — O ma bonne Mère, permettez que je cherche également en votre nom béni un sujet d'action de grâces envers le Christ eucharistique. Je sais bien que vous êtes la créature la plus reconnaissante qui se puisse imaginer ; je sais que vous êtes une vivante action de grâces et je n'ignore pas que le chant de la reconnaissance éternelle des Anges et des Saints ne pourra mieux s'exprimer que par votre *Magnificat*. Mais où donc avez-vous puisé cet amour reconnaissant ? C'est dans une lumière ineffable que vous seule possédiez et qui vous faisait reconnaître et apprécier à leur juste valeur les innombrables dons de Dieu qui vous ont accablés, *fecit mihi magna qui potens est* ; cette même lumière vous montrait votre néant personnel en tant que créature et la pure gratuité de toutes ces grâces : *quia respexit humilitatem ancillæ* ; et votre cœur immaculé si noble, si délicat, si capable de répondre aux miséricordieuses avances de la bonté divine, ne se tenait plus de sainte allégresse et s'extasiait en chantant : *Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur !*

Et maintenant, y a-t-il dans votre nom quelque chose qui me rappelle que vous êtes toute lumière pour approfondir les secrets de Dieu et connaître ses bienfaits ? — Oui, puisque *Marie* signifie encore lumière qui rayonne, *Illuminata, Illuminatrix* ; oui, puisque vous êtes comparée à la lune resplendissante et qu'on vous invoque sous le titre d'Etoile de la mer.

O Notre Dame du Très Saint Sacrement, Mère et modèle des âmes reconnaissantes, donnez-moi part aux lumières surnaturelles que vous possédiez sur le don inénarrable de l'Eucharistie et que, à votre imitation, je ne vive plus que de reconnaissance et d'amour !

### III. — Réparation.

*Ave Maria !* — O Marie ! que me dira donc votre nom si lumineux, si doux, si consolant, au sujet de la réparation ? Si j'en crois les meilleurs interprètes, Marie signifie aussi *mer d'amertume, amaritudinis mare*. Qu'est-ce à dire ? C'est que toute votre vie a été remplie de douleurs et que si votre être virginal a été comme submergé dans les eaux de la grâce, ces eaux toutefois furent terriblement amères.

La très sainte Vierge, en sa qualité de Mère du Rédempteur, devait participer avec son Jésus au salut du monde. Mais Jésus a voulu sauver le monde par la croix, *toute sa vie n'a été qu'une croix et qu'un martyr* ; c'est pourquoi il a fallu qu'un glaive de douleur perçât dès le commencement le cœur très pur de Marie. D'ailleurs la souffrance est la loi de l'amour : c'est l'amour de Marie qui a fait son tourment ; et parce qu'elle aimait plus qu'aucune créature, elle a subi un martyre incomparable. « La douleur lui était un refuge, un soulagement, un apaisement, une eau pour étancher sa soif, une nourriture pour assouvir sa faim, l'objet enfin d'une passion dévorante et comme insatiable. — De la crèche à la croix, Jésus et Marie vécurent accordés, suivant l'impulsion d'un même souffle, obéissant à la même loi, cheminant dans la même route, y avançant d'un même pas, aimant ensemble, souffrant ensemble, s'aimant l'un et l'autre et souffrant l'un pour l'autre. »

Que vous avez dû souffrir, ô bonne Mère, en prévision de l'oubli, des mépris, des crimes dont votre divin Fils serait l'objet dans la suite des siècles en son Sacrement d'amour !

Notre-Dame du Très Saint Sacrement, Mère et modèle des réparateurs, donnez-moi quelque part à votre état de victime eucharistique !

### IV. — Prière.

*Ave Maria !* — Je vous salue, Marie ! Avec quelle confiance je viens à vous pour apprendre à prier, ô Mère

très aimable et très aimante ! Votre nom seul est une invitation à la prière.

Car si vous êtes une lumière *brillante*, vous êtes aussi *brûlante*, à plus juste titre encore que Jean-Baptiste dont le Seigneur disait qu'il était une *lampe ardente et lumineuse*, et vous ne demandez qu'à répandre la lumière et le feu de la grâce : vous êtes par excellence l'Illuminatrice. C'est à votre école, c'est en vous priant, en priant avec vous que se sont formés ces génies de la science et de la piété qui s'appellent les Bernard, les Thomas d'Aquin, les Dominique.

Vous êtes l'*Etoile de la mer*, l'*Etoile du matin*, et il n'y a qu'à vous invoquer sous ce titre pour voir s'apaiser les tempêtes les plus redoutables, pour apercevoir déjà l'aurore du divin Soleil de Justice. — J'en prends à témoin cet aimable et grand saint Bernard que vous avez comblé de vos plus tendres caresses et qui me dit : " Si vous êtes battu par le vent des tentations, si vous êtes jeté contre les écueils des tribulations, regardez l'étoile, invoquez Marie, Si vous êtes agité par les flots de l'orgueil, de l'ambition, de la haine, de la jalousie, regardez cette étoile, invoquez Marie. Si la frêle barque de votre cœur est soulevée par les vagues de la colère, de l'avarice ou des illusions de la chair, recourez à Marie... Dans vos dangers, dans vos troubles, dans vos perplexités pensez à Marie, invoquez Marie . . . "

O Marie, j'apprends encore de votre grand serviteur saint Epiphane que votre nom veut dire *Espérance*, et l'Eglise confirme cette interprétation en mettant chaque jour sur les lèvres de ses enfants cette belle prière : *Salve Regina* : Salut, Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut ! *Spes nostra salve* ! Mais l'espérance c'est l'élément essentiel, c'est le fondement et la vie de la prière. Et alors, le moyen de n'être pas exaucé lorsqu'on prie Marie ou qu'on prie Jésus près de Marie, en Marie, par Marie, avec Marie !

Notre-Dame du Très Saint Sacrement, Mère et modèle des âmes de prière, obtenez-nous l'esprit de prière, l'amour et le goût de la prière au pied des autels ! Amen.



S  
I  
I  
I  
(  
I  
  
M  
V  
H  
E  
E  
C  
A  
P  
E  
F  
D  
S.  
D

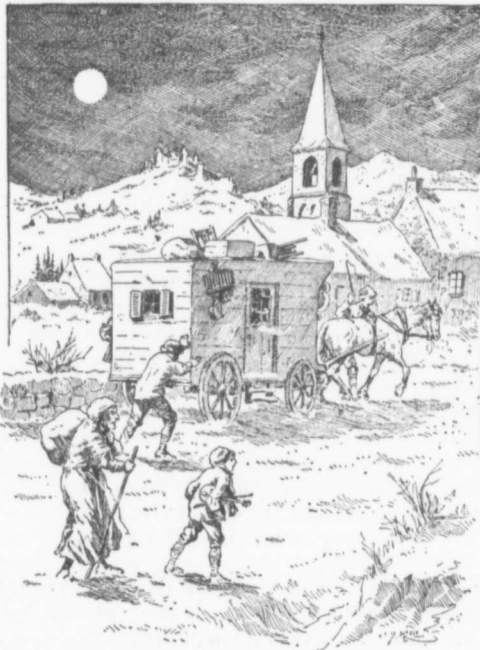


Noël ! voici Noël ! — Les carillons joyeux  
 Annoncent que Jésus va descendre des cieux  
 Et qu'à l'église, sur l'autel, Crèche nouvelle  
 Où, nouveau *Gloria*, leur concert les appelle,  
 Pauvres et riches, tous en cette nuit pourront  
 Devant l'Enfant divin humilier leur front.

Sous les changeants rayons de la lune indécise,  
 Oh ! les jolis sentiers qui mènent à l'église,  
 Jonchés de blanches fleurs, bordés de buissons blancs,  
 Parmi lesquels le givre a semé ses brillants !...  
 Tout le village est en émoi. Par longues files,  
 A l'appel du clocher les paroissiens dociles  
 S'apprêtent à vaquer à leurs pieux devoirs,  
 Et s'en vont, mouchetant le sol blanc de points noirs,  
 Là-bas, vers le lieu saint tout empli de lumières,  
 De fumée odorante et d'ardentes prières,  
 Où leur vieux desservant, debout devant l'autel,  
 Leur dit : " Empressez-vous, amis, fêtons Noël ! "

Mais voici, sur la route à travers le village,  
 Venir péniblement un piteux attelage :  
 Haridelle et baudet, maigres, efflanqués, las,  
 Buttant à chaque pas qu'ils font dans le verglas,  
 Et traînant je ne sais quelle informe baraque,  
 Chancelante, qu'à fond le moindre heurt détraque.  
 Au timon, un affreux hère, au teint basané,  
 Peste contre le froid, jure comme un damné,  
 Et hurle et se démène, et, sans miséricorde,  
 Fouette son attelage avec un nœud de corde.  
 Dans le char, qu'on dirait un énorme glaçon,  
 Sa femme, hâve et pâle, un tout petit garçon,  
 Depuis deux ans volé...

La voiture s'arrête.  
 Là ces Bohémiens demain passeront fête,  
 Ou plutôt ils font halte, êtres sans feu ni lieu,  
 Et, comme on s'exprimait jadis, sans roi ni Dieu.  
 Tandis que l'homme donne aux bêtes leur pâture,  
 La femme et le petit cherchent à l'aventure  
 Quelque menu bois sec pour allumer du feu.  
 — " Allons, vite, moutard, secouons-nous un peu ! "  
 Et le moutard s'en va cherchant, dans la nuit triste...  
 Par habitude, il a, ce soir, timide artiste,



Sous le bras, sur son cœur toujours endolori,  
 Gardé son gagne-pain, son violon chéri.  
 Il va...

Mais, devant lui, voici — douce surprise ! —  
 Ceint de rayons d'argent, le porche de l'église.  
 L'enfant, non sans avoir un moment hésité,  
 Pousse la porte, il entre... O parfums ! ô clarté !  
 Une soudaine joie, un inconnu bien-être  
 L'emplit et jusqu'au fond de son âme pénètre.

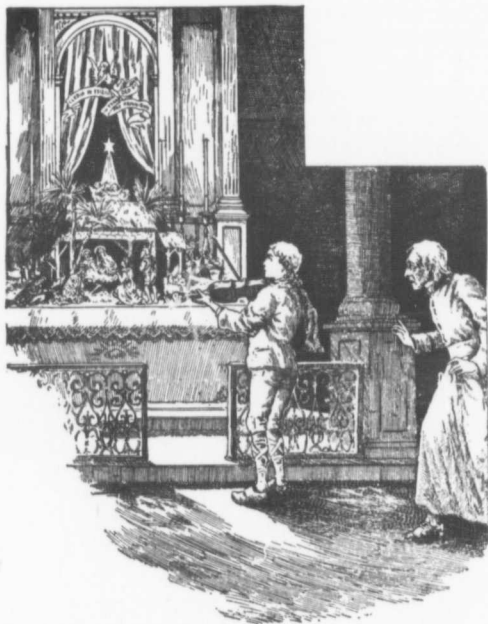
Dans le coin où l'enfant se blottit, il pourra  
Voir, entendre, observer, et nul ne le verra,  
Nul ne pourra le voir.

La messe continue.

A son troupeau le bon pasteur dit la venue  
Du Verbe qui du ciel sur la terre descend ;  
Il dit l'Enfant Jésus sous le chaume naissant  
Pour mieux vous attirer, vous, humbles de la terre ;  
Il le dit, en pitié prenant toute misère,  
Et séchant toute larme et consolant tout deuil,  
Et, des enfants, faisant sa joie et son orgueil.  
Ensuite il dit l'excès, le suprême miracle  
De son amour : l'autel, le divin Tabernacle  
Où pour nous, avec nous, il reste nuit et jour,  
A tout jamais... " Venez, venez donc, pleins d'amour,  
S'écrie, en achevant son prône, le vieux prêtre,  
Reconnaître, adorer, bénir votre bon Maître,  
Et par un don plénier répondre à ses doux cris ! "

Petit Bohémien, as-tu bien tout compris ?  
Non, mais comme une fleur alanguie, épuisée,  
Se ranime au soleil, renaît sous la rosée,  
Ainsi son âme s'ouvre à l'amour, à l'espoir.  
" Ce doux Jésus, dit-il, si je pouvais le voir !  
Il aime les petits, il m'aimera peut-être,  
Moi, petit orphelin volé par un dur maître,  
Très méchant, qui me hait et me bat tous les jours."  
L'office terminé, la foule aux alentours  
Se disperse ; l'enfant est seulet dans l'église.  
— " De vous savoir ici, cela me tranquillise,  
Dit-il, ô bel Enfant qu'on nomme le bon Dieu.  
Si je vous aime, moi, m'aimerez-vous un peu,  
Jésus, vous que l'on dit si bon, la bonté même ?  
Tenez, pour vous montrer que déjà je vous aime  
Et que je ne suis pas vaurien, méchant, félon,  
Je veux, pour vous, jouer un peu du violon."  
Et tirant de l'étui son violon sonore,  
Le pauvret joue et chante, il chante et joue encore  
Ses airs les plus touchants, ses airs les plus émus,  
Comme une humble prière au bel Enfant Jésus.  
Tel, tenant à la main un doux luth de Crémone,  
Tel un des chérubins qu'autour de la Madone  
Ou devant le berceau de son Enfant béni,  
Sur fond d'azur ou d'or dessinait Giovanni.

Mais soudain il devient pâle... Un soufflet le frôle,  
 Et quelqu'un a posé la main sur son épaule,  
 C'est le Bohémien, c'est le maître abhorré,  
 Sans aucun doute... Non, c'est le bon vieux curé.  
 Du chœur où s'attardait sa fervente prière,  
 Comme d'une fleur monte une senteur dernière,  
 Il a tout observé. — " Cher petit, ne crains plus,  
 Dit le prêtre à l'enfant qui tressaille : Jésus,  
 Jésus que ton bon cœur aime sans le connaître,



T'adopte et deviendra, si tu veux, ton seul maître ;  
 Et tu verras, enfant, combien son joug est doux." —  
 — " L'autre ne voudra pas et me rouera de coups." —  
 — " Non, mon cher petit, non ! Ma confiance est grande :  
 L'autre s'empressera d'accueillir ma demande,  
 Et tu pourras toujours rester auprès de moi." —  
 — " Oh ! volontiers, répond l'enfant avec émoi,  
 En vos mains volontiers, bon vieillard, je me livre :  
 Sous votre toit béni, près de vous je veux vivre,  
 Et j'aimerai de tout mon cœur l'enfant Jésus."

N  
 née  
 pres  
 T  
 " P  
 nun  
 de 3  
 vra  
 toilé  
 A  
 pour  
 pli c  
 2.  
 mati  
 drom  
 immr

M  
 da

Le prêtre, moyennant quelques sonnants écus,  
— O Dieu, combien un cœur formé par vous est large ! —  
Obtint que l'orphelin resterait à sa charge,  
Et grandirait, sous l'œil de Jésus, comme un lis.  
Et l'enfant revêtit des clerks le blanc surplis,  
Et, le ciel lui faisant de tous ses dons largesse,  
On le vit croître en âge, en candeur, en sagesse,  
Et de toute son âme aimer l'Enfant Jésus.

Aujourd'hui le bon prêtre aux cheveux blancs n'est plus.  
A sa place, selon ses vœux et son suffrage,  
Son enfant adoptif est curé du village.

J. BONNEL.

---

### Reliure du " Petit Messenger "

Nous renouvelons cette année l'offre déjà faite les années dernières, et qui a été accueillie avec tant d'empressement :

Toute personne désirant faire relier la collection du " Petit Messenger " n'aura qu'à nous envoyer les douze numéros de l'année écoulée, avec son adresse et la somme de 35 cents ; — et au bout de quelques jours, elle recevra *franco* par la poste le volume en un joli cartonnage toilé, avec titre et plats dorés.

Avis. — 1. On est prié *de ne pas rouler* les numéros pour les envoyer, car cela donne aux feuilles un mauvais pli qu'il est difficile de corriger.

2. Nos abonnés qui désirent avoir la table générale des matières du " Petit Messenger " pour l'année 1904, voudront bien nous en avertir et nous la leur enverrons immédiatement.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du " Petit Messenger " sera célébrée le Jeudi 15 Décembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



## IL LE FAUT !

**S**UR les rives escarpées du Jourdain, la voix du Précurseur jeta un jour aux échos des montagnes ce cri vibrant : " Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas : c'est le Messie : qu'il croisse : *il le faut !*..."

Il le faut ! répète l'Eglise aux échos de tous les siècles : " Il y en a un au Tabernacle que vous ne connaissez pas : c'est votre Dieu, et vous ne le visitez pas ; c'est votre Soutien et vous ne le recevez pas à la Table Sainte ; c'est le Sacrifice de votre salut, et vous n'en faites aucun cas. Il faut qu'il croisse, qu'il soit mieux connu pour être aimé, plus honoré, plus souvent visité et reçu. Il le faut ! "

Il le faut ! redit à son tour le *Petit Messageur* à tous ses milliers de lecteurs qui, d'année en année, deviennent plus nombreux et plus assidus, et dans l'âme desquels il sème la bonne nouvelle enchaîstique.

Aussi voit-on des paroisses transformées par la lecture du *Petit Messageur* : les communions sont plus nombreuses et plus ferventes, la tenue à l'église est plus respectueuse et plus dévote, on ne se contente pas de saluer l'église en passant, mais on entre y faire une courte visite au divin Maître du Tabernacle, etc...

Cependant que de paroisses encore, même populeuses, où la dévotion au T. S. Sacrement est faible, dont l'église pendant la semaine reste presque continuellement déserte, où la messe de chaque matin se dit devant des

bar  
s'aj  
deu  
I  
leur  
fau  
qu'  
dan  
ne l  
C  
pas  
cept  
com  
pag  
les l  
des  
T  
heut  
aux  
âme  
ces e  
V  
bien  
puis  
Il le  
man  
grâc  
ment  
Pe  
obte  
tons  
liste

bancs vides, où les hommes et les jeunes gens s'approchent de la sainte Communion à peine deux ou trois fois l'an, etc... !

Il faut faire connaître à ces âmes relâchées leurs devoirs envers la sainte Eucharistie, il faut les rappeler aux âmes pieuses de peur qu'elles ne les négligent, il faut les imprimer dans le cœur des enfants pour que jamais ils ne les oublient... il le faut !

Chers zélateurs et zélatrices, il ne vous est pas donné de monter dans la chaire sacrée : cependant vous pouvez toucher les cœurs, les convertir, les sanctifier en leur faisant lire les pages délicieuses du " Petit Messenger " et en les faisant participer aux avantages spirituels des abonnés.

Toutes ces messes dites pour eux, toutes ces heures d'adorations faites perpétuellement aux pieds de Jésus-Hostie attirent sur ces âmes et sur leurs familles des fleuves de grâces et de bénédictions.

Voilà, chers zélateurs et zélatrices, tout le bien que vous pouvez faire autour de vous, et puisque vous pouvez le faire, *il faut* le faire. Il le faut ! puisque Notre-Seigneur le demande, et qu'il a promis son amour et ses grâces à ceux qui lui auront conquis seulement une âme.

Pour encourager vos efforts et vous aider à obtenir de nouveaux abonnés, nous promettons de belles primes dont vous pourrez voir la liste complète sur nos pages de couvertures.



## L'Hostie de Noël

Paroles et musique de AUG. THIBAUT.

ORGUE

*Allegretto*

*p*

*Rall.*

SOLO

*Allegretto grazioso*

*p*

O roi du ciel, ô di - vin Maî - tre, A peine i - ci tu

*Rall.*

viens de nai - tre, Que vers moi tes bras sont ten - dus;

*Rall.* *A tempo*

*mf*

Dou - ce - ment ta main me, ca - res - se, Et tes yeux sont pleins

*mf* *Cresc.*

DU TRÈS SAINT SACREMENT

379

*Largando a piacere* *Rit.*

de ten-dres - se Jé - sus, pe - tit Jé - sus!

*Rit.* *Rall.*

**DUO** *Andantino*

*p*

O pro-dige i - nef - fa - ble Dont est ra - vi - le

O pro-dige i - nef - fa - ble Dont est ra - vi - le

*Dimin.*

ciel ! Ce n'est plus en l'e - ta - - ble

ciel ! Ce n'est plus en l'e - ta - - ble

*pp* *Rall.*

Que naît l'Emma - nu - el

Que naît l'Emma - nu - el *mf* *A tempo* Il est là le Mes.

*pp* *Rall.* *A tempo* *mf*

*mf* *Dim.*

Il est là le Mes-si-e, L'Agneau, le Ré-demp-

-si-e, L'Agneau, le Ré-demp-teur

*f* *Largando sempre*

teur. L'Agneau, le Ré-demp-teur. L'Agneau.

Qui L'Agneau, le Ré-demp-teur. L'Agneau

*Rall.* *mf* *f* *Larg*

*Dimin* *mf* *Allegro*

le Ré-demp-teur, Sa-crêche c'est l'Hos-ti

le Ré-demp-teur *Cresc.* Sa-crêche c'est l'Hos-ti

*mf* *f*

*Cresc.* *ff*

Sa-crêche c'est l'Hos-ti

*Cresc.* *ff*

Sa-crêche c'est l'Hos-ti

The musical score consists of three staves. The top two staves are vocal parts with lyrics in French. The bottom staff is a piano accompaniment. The score includes dynamic markings such as *f*, *mf*, *p*, and *pp*, and tempo markings like *Largando la fine* and *Rall.*. The lyrics are: "Sa... cre... che c'est mon cœur, Sa... cre... che c'est mon cœur!"

Pour te contempler dans tes langes  
 Déjà les plus beaux de tes anges  
 D'une aile agile sont venus ;  
 Préludant sur le luth sonore,  
 Chacun d'eux te chante et t'adore.  
 Jésus, petit Jésus !  
 O prodige, etc.

L'Aquilon retient son haleine  
 Pour entendre au loin dans la plaine  
 Des anges les concerts émus ;  
 Quand toute voix vers toi s'élançe,  
 Il chante aussi par son silence,  
 Jésus, petit Jésus !  
 O prodige, etc.

Pour te former une auréole  
 La neige tombe, doux symbole  
 Du plus doux de tes attributs ;  
 Et ses flocons couvrant la terre  
 Y tracent ton nom tutélaire :  
 Jésus, petit Jésus !  
 O prodige, etc.

Moins radieux que ton sourire,  
 Un astre que le ciel admire  
 Scintille de feux inconnus ;  
 Et dans sa lueur pure et blanche,  
 Pour te voir, l'Éternel se penche ;  
 Jésus, petit Jésus !  
 O prodige, etc.



## CHRONIQUE

DU

# Juvenat de Terrebonne

### Les vacances.

“ Il y a temps pour rire et temps pour pleurer.

“ Il y a temps pour parler, et temps pour se taire,” dit gravement l'Ecclésiaste. Nous faisons maintenant tout notre possible pour mettre en pratique la seconde partie de ces paroles dont la première partie a été accomplie presque parfaitement.

C'était les vacances, le temps de parler et de rire, et nous n'y avons pas manqué. Tout riait, chantait et s'épanouissait avec nous ; dans la nature : le soleil dans son ciel bleu, la fleur sur sa tige, l'oiseau dans la feuillée, la cascade bondissant parmi les rochers... mais dans notre famille bien-aimée, quels doux sourires venaient éclore sur les lèvres chéries de nos parents en nous voyant arriver le corps plein de santé et le cœur plein de joie !

### La rentrée.

Heureux enfants que nous sommes : nous n'avons pas perdu notre famille naturelle et voici que nous en possédons une autre aussi douce à nos cœurs, et où nous sommes entourés de la même affection et du même dévouement.

L'heure de la rentrée ayant sonné, c'est presque sans transition que nous passons du foyer paternel à la chère famille du Juvenat.

“ Croissez et multipliez-vous ” avait dit le Seigneur aux admirables familles des patriarches. Eh bien ! nous croissons : témoins nos boutons qui ont avec nos boutonnières une situation des plus tendues ; témoins aussi le bas de nos pantalons qui s'obstine à fuir le haut de nos bottines, etc . . . . .

Et nous nous multiplions ! . . . en bonne famille canadienne que nous sommes. Jugez-en un peu : en rentrant au Juvenat après un mois de vacances, nous trouvons *quinze* nouveaux petits frères,

genti  
pend.  
nos I  
et d'a

To  
un co  
de co  
sous r  
dans  
intime  
dévelo  
tel, pa  
teur d  
plus b  
ragear

Une  
exposé  
cette l

“ F:  
“ n'est  
“ cruci

C'éti  
crimes,  
d'un re  
Un vol  
vous, il  
égorge  
bon frè  
plus in  
lâche te

— Q  
— . .  
décliner

Qui s  
de bon :

Les g  
bonne s  
cour pai  
arche !  
vingt ja  
deux.”

gentils comme des oiseaux, pieux comme des chérubins. Cependant, il nous pousse une dent — de sagesse, bien sûr ! — contre nos Benjamins qui nous enlèvent les meilleures notes de conduite et d'application.

### La retraite.

Tous les matins, avant de commencer notre journée, nous jetons un coup d'œil au miroir pour ajuster notre toilette ; de même, avant de commencer une nouvelle année d'études, nous avons vu passer sous nos yeux une suite de tableaux de nos défauts, où, comme dans des miroirs fidèles, chacun a pu contempler toutes les laideurs intimes. Pendant trois jours, les entretiens du Père Directeur ont développé des portraits qui n'étaient point flattés, je vous assure ; tel, par exemple, celui de l'entêté qui fut assimilé à " l'animal porteur de longues oreilles qui est d'autant plus opiniâtre qu'il est plus bête." Mais tout cela était dit sur un ton si paternel et encourageant pour nos faibles efforts ! . . .

Une heure solennelle d'adoration devant le T. S. Sacrement exposé clôtura la retraite. Nous en retiendrons particulièrement cette belle pensée de l'abbé Bonnel qui nous fut développée :

" Faire bien, ce n'est pas assez, il faut faire mieux ; aimer, ce n'est pas assez, il faut se sacrifier, c'est-à-dire aimer ce qui nous " crucifie."

### Il toussa !

C'était le dernier soir de la retraite. A minuit, — l'heure des crimes, — un juvéniste tout effaré frappe précipitamment à la porte d'un religieux : " Vite, dépêchez-vous, il y a un voleur en bas. — Un voleur ? — Oui, oui, il secoue la porte . . . Tenez, entendez-vous, il toussa . . ." Que faire ? Descendre, c'est peut-être se faire égorger . . . Oh ! c'est bien simple ! — la nuit porte conseil, — le bon frère ouvre la fenêtre, s'arme d'un vase plein d'eau, — c'est plus inoffensif, on ne commettra pas d'homicide, — puis, vlan ! lâche tout le contenu sur la tête du voleur.

— Qui est là ? lui crie-t-on d'une voix terrible.

— . . . . ! — L'animal, car c'était un gros chien, s'enfuit sans décliner ses titres, plus effrayé qu'effrayant.

Qui sait si une pareille douche nocturne ne l'a pas enrhumé pour de bon : peut-être qu'il toussa encore ! . . .

### " En avant . . . arrche ! "

Les grandes portes et les fenêtres du vieux château de Terrebonne se sont ouvertes tout ébahies quand éclata un jour, dans la cour paisible, ce cri militaire : " Garde à vous ! . . . En avant . . . arrche ! " et les murs de granit ont frissonné en entendant quatre-vingt jambes marquer la cadence martiale : " une, deux, une, deux."



Décidément le vent est à la guerre, et le Juvénat n'a pas évité la contagion. Voilà tous nos juvénistes enrégimentés : leur drapeau, naturellement, est celui du Sacré-Cœur, et leur généralissime est un de leurs professeurs qui, en France dut un jour troquer la soutane noire pour le pantalon rouge, afin d'obéir à une loi de *liberté*.

“ Et maintenant, soldats, l'ennemi peut venir . . . . . Disons mieux : Enfants, l'ennui peut venir, lui qui est la mort de l'âme et l'aide de camp du démon : il vous trouvera armés de gaieté et d'entrain.”

Oui, mais il nous faudrait des fusils, ayant crosse et canon : on pourrait les dispenser d'avoir une mire et un chien. Vous voyez nous ne sommes pas difficiles : qui donc voudrait avoir la bonté de nous accorder cette joyeuse faveur ?

### L'Immaculée.

Depuis plusieurs mois, l'ancien jet d'eau du château était devenu un parterre au milieu duquel s'élevait une console, qui allait l'occuper ?

Instinctivement, notre pensée se porta vers l'Immaculée-Conception dont nous célébrons cette année l'heureux jubilé.

La générosité de Monsieur le Curé, qui dépasse de beaucoup l'expression de notre reconnaissance, voulut bien encourir les frais d'achat d'une belle Madone ouvrant maternellement ses bras comme pour nous appeler et nous couvrir de grâces.

Notre vénéré pasteur daigna venir lui-même bénir la statue, et avant de nous quitter, nous laissa de belles recommandations sur la puissance de la prière. Il peut être assuré que le souvenir de sa bonté si franche vivra longtemps dans notre cœur, et que son nom reviendra souvent dans nos prières.

Pour honorer l'*avènement* de l'Immaculée au Juvénat, nous avons organisé le soir une séance où nous avons joué “ Louis de Gonzague ” du P. Delaporte et “ Saint Nicolas,” pièce d'un caractère très vif et très touchant.

Dès le lendemain, la statue a été installée sur son piédestal. Si maintenant vous venez au Juvénat, il y aura toujours quelqu'un pour vous accueillir. Il y aura au moins, derrière le grand portail, la Vierge Immaculée qui vous ouvrira ses bras : “ Venez, entrez ici, je vous recevrai, je vous bénirai, je vous conduirai à mon divin Fils Jésus, présent ici au Tabernacle.” *Ad Jesum per Mariam.*



ivité  
dra-  
ime  
r la  
i de

Di-  
de  
de

on  
yez  
nté

-  
enu  
oc-

on-

up  
ais  
ras

et  
ur  
sa  
m

us  
de  
c-

Si  
in  
il,  
ez  
n



# LA NATIVITÉ.

Par C Muller.

**Adoratic**  
L'Oraison I  
79. — Que v  
ve, 143. —  
ciel, 175. —  
Le pardon d  
de tout mal,

**Bibliogr**  
Rosaire, 29'

**Cantiqu**  
Dieu, 25. —  
tère, 89. —  
Cœur et le  
La Cœur e  
Jésus-Hosti

**Chroniq**  
Montréal, 2  
158-224-28  
Eucharistiq  
la Réparati  
respondanc

**Commu**  
héros de la  
par un enfa  
nion, 169. -  
Le Viatiqu

**Exhort**  
Les enfant  
T. S. Sacri  
Chrétienne

TABLE DES MATIÈRES

de l'Année 1904.

Adoration (Sujets d') : L'Épiphanie et l'Eucharistie, 15. — L'Oraison Dominicale : Notre Père, 47. — Notre Père (*suite*), 79. — Que votre nom soit Sanctifié, 111. — Que votre règne arrive, 143. — Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel, 175. — Le pain de l'âme, 207. — Le pain du corps, 239. — Le pardon des injures, 271. — La tentation, 303. — La délivrance de tout mal, 335. — La Salutation Angélique : l'Ave Maria, 363.

Bibliographie : Tout par Marie, 206. — La récitation du Rosaire, 29'. — Notre Calendrier Eucharistique, 327.

Cantiques Eucharistiques : Si vous saviez le don de Dieu, 25. — Mère des petits Enfants, 57. — L'Adorable Mystère, 89. — La Sainte Hostie, 121. — Rosa Mystica, 152. — Le Cœur et le Trésor, 185. — Madeleine aux pieds de Jésus, 216. — La Cœur et l'Amour, 248. — Gloire à l'Eucharistie, 281. — A Jésus-Hostie, 310. — Il est à Moi, 344. — L'Hostie de Noël, 378.

Chronique du Culte Eucharistique : Au Cénacle de Montréal, 28-93-157-222-347. — Juvénat de Terrebonne, 29-125-158-224-284-382. — Au Cénacle de New-York, 223. — Congrès Eucharistique de New-York, 238-266-348. — Au Sanctuaire de la Réparation, 184-257. — A Chicoutimi, 127-191-275. — Correspondance Canadienne, 63-192.

Communion : Saint Joseph et la Communion, 69. — Un héros de la Communion fréquente, 109. — La Communion donnée par un enfant, 160. — Les engagements de ma Première Communion, 169. — Le Pain de l'Âme, 207. — Le Pain de Vie, 269. — Le Viatique du Voyageur, 324.

Exhortations Eucharistiques : Nouvelle Année, 2. — Les enfants et le devoir Eucharistique, 12. — Consultez-vous le T. S. Sacrement ? 32. — Jésus-Eucharistie, Centre de la Famille Chrétienne, 45. — Oraisons Jaculatoires, 88. — Le Règne, 104.

— Les enfants et le devoir Eucharistique, 123. — L'Eglise, 132-228. — A l'aurore d'un Grand Siècle, 142. — Notre-Dame du Très Saint Sacrement, 147. — La Vocation, 179. — Décret de Mgr. l'Archevêque d'Ottawa, 188-254. — Le Pain de Vie, 269. — Le Viatique du Voyageur, 324. — Louanges à Marie, 362. — La Crèche et l'Autel, 364. — La fin de l'année aux pieds du Très Saint Sacrement, 366.

**Gravures** (dans le texte) : Le Saint Viatique porté aux malades, 22-43. — Punition d'un Juif profanateur, 39. — Le Sonneur, 52-55. — Noviciat de Sarcelles, 72. — L'Hostie et le Voleur, 73. — Les Bleus dégringolent, 78-106-107-108. — Pie X, 83. — L'Enfant logique, 87. — Trône de Noël, 95. — Le Baba, 116-118-120. — Le chevalier du Très Saint Sacrement, 136. — Tête dure, 139-148. — Paysage Chinois, 150-182-183. — L'Organiste, 166-167-220. — Mgr. Labrecque, 190. — La Servante Vaniteuse, 200. — Tiala, 204. — Pied-Léger, 213-333. — Perdreau, 236. — La Bénédiction, 244-245-247. — Mgr. Maes, 267. — Le Vieillard consolé, 277-279. — Le Très Saint Sacrement dans une Caverne, 293-295. — Inondation arrêtée, 308. — Mgr. Archambeault, 315. — Regrets Eternels, 340-343. — Branchu le cambrioleur, 358-360. — L'Enfant volé, 372-374.

**Gravures** (hors texte) : — Naissance de Jésus. — Le Très Saint Cœur de Marie. — Saint François de Sales. — L'Annonciation. — La Sépulture de Jésus. — La Résurrection. — La Vierge Immaculée. — La Madone de l'Agneau. — L'union divine avec Jésus. — La Communion de Saint Louis de Gonzague. — La Pentecôte. — La Communion dans les Catacombes. — L'Annonciation. — La dernière Communion de Saint Jérôme. — L'Enfant Prodiges. — Le Couronnement de la Très Sainte Vierge. — Le Bon Pasteur. — Seigneur sauvez-moi. — La Vierge et Jésus-Hostie. — La Nativité.

**Histoires Eucharistiques** : — Le Viatique, 19-41. — Le coup de Hache, 52. — Comme un Cierge, 76-106. — Le Respect, 84. — Le Baba, 115. — Tête Dure, 138. — Fleurs et Larmes, 149-181. — L'Organiste, 165-219. — Pied-Léger, 171-211-331. — Perdreau, 252. — Le Vieillard consolé, 276. — Le Saint Sacrement dans une Caverne, 292. — Histoire d'un Calice, 316. — Regrets Eternels, 339. — A la Crèche, 357.

**Miracles Eucharistiques** : L'hérétique et l'Araignée, 10. — Punition d'un Juif profanateur, 38. — L'Hostie et le Voleur, 71. — Le Chevalier du Très Saint Sacrement, 134. — La Servante vaniteuse, 199. — Inondation arrêtée, 307.

**Pélerinages** : A Sainte Anne de Beaupré, 122-159. — Au Sanctuaire de la Réparation, 184-256.

imi  
Fé  
dan  
fran  
nor  
rist  
Le  
deve  
trés  
Ass  
les g  
Nov  
L'In  
Pe  
Pe  
Larg  
de Jé  
Trion  
Fête-  
— Jé  
Nuit  
Refle  
et l'E  
Pro  
— Re  
Ser  
rie de  
Tra  
Sacrif  
la Cor  
Japona  
— Vad  
302.  
Var  
repas d  
101. —  
héroïne  
261. —  
Grande

Pensée dominante du mois : — *Janvier* : Honorer et imiter la Vie cachée de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, 4. — *Février* : Honorer et imiter la Vie publique de Notre-Seigneur, dans l'Eucharistie, 34. — *Mars* : Honorer et imiter la Vie souffrante de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, 66. — *Avril* : Honorer et imiter la Vie ressuscitée de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, 78. — *Mai* : Vie glorieuse par l'Eucharistie, 129. — *Juin* : Le Sacré Cœur et l'Immaculée, 162. — *Juillet* : Combien nous devons apprécier la Sainte Messe, 193. — *Aout* : Utilisons les trésors de la Sainte Messe pour glorifier Dieu, 225. — *Septembre* : Assister à la Sainte Messe pour y trouver la source de toutes les grâces, 257. — *Octobre* : Le Rosaire et l'Eucharistie, 289. — *Novembre* : La Sainte Messe et le Purgatoire, 322. — *Décembre* : L'Immaculée-Conception et l'Eucharistie, 353.

Pensées Eucharistiques : 44-62-92-309-356.

Poésies : Une petite Hostie, 1. — Noël et Emmanuel, 8. — Largesse, 34. — Aux Juvénistes de Terrebonne, 59. — Le jouet de Jésus, 64. — Croix-Autel, 65. — Le Cœur et le Trésor, 75. — Triomphe, 97. — Croisade des Enfants, 102. — Vocation, 142. — Fête-Dieu, 161. — Le Saint Graal, 170. — Pitié mon Dieu, 197. — Jésus, 215. — Messe des Blés, 230. — La Bénédiction, 244. — Nuit Blanche, 263. — La mélodie de Saint François, 297. — Reflexions, 321. — L'Eglise abandonnée, 328. — La nuit de Noël et l'Enfant volé, 371.

Propagande du "Petit Messenger" : — En famille, 192. — Reliure du "Petit Messenger", 375. — Il le faut, 376.

Serviteurs de l'Eucharistie : — La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, 155. — La Sainte de Méral, 202.

Traits et Exemples : — Bel exemple d'assiduité au Saint Sacrifice, 51. — Lettre d'une enfant à Pie X, 83. — Un Héros de la Communion fréquente, 109. — Le missionnaire et le païen Japonais, 137. — Lettre d'un missionnaire de Mandchourie, 159. — Vacances d'Algonquines, 250. — La Messe de tous les Jours, 302.

Variétés : — Le Rev. Père Landry S.S.S., 7. — Le meilleur repas des enfants, 14. — Ignorances, 61. — Croisade des enfants, 101. — La Communion donnée par un Enfant, 160. — Une héroïne sous la Terreur, 160. — La promenade du Bon Dieu, 261. — Une procession de la Fête Dieu à Québec, 288. — Sa Grandeur Mgr. J. A. Archambeault, 314.

